



QUELQUES NOUVELLES

N°364 mai 2022

Pourquoi je suis resté catholique ?

Tout à l'heure, je vous ai dit que l'Église ne supporte pas facilement les gens qui ont beaucoup de caractère et qui, même s'ils sont vraiment spirituels, tiennent des propos ou bien ont des initiatives qui ne correspondent pas aux directives épiscopales ou papales. Il n'y en a pas beaucoup.

Je ne suis qu'un simple laïc. Alors, il est beaucoup pardonné aux simples laïcs, mais c'est une raison pour laquelle on peut pécher, ou il faut pécher. Beaucoup de ceux qui sont dedans, parce qu'ils sont particulièrement attentifs à ce qui se passe dans l'Église, et qu'ils en souffrent, ou bien qu'ils ont des situations où ils sont en porte-à-faux sur ce qu'ils vivent parce que ce qu'ils disent ou ce qu'ils font n'est pas en correspondance avec ce qu'ils sont, d'une manière ou d'une autre, à pas feutrés, ils disparaissent. Je ne veux pas du tout leur lancer la pierre. Je pense que, contrairement à ce qu'on dit, dans le sens de ce que je vous disais tout à l'heure, que certains d'entre eux devraient avoir ou peut-être pourraient avoir la mission de rester dedans jusqu'au bout, sachant très bien qu'ils seront vaincus mais c'est de cette façon, en étant vaincus, qu'ils apportent à l'Église ce qu'elle ne veut pas recevoir, laquelle je dirais accueillera lorsqu'elle sera maîtresse de sa propre décision.

D'une façon très générale, on ne reçoit que d'un plus pauvre que soi. Il faut une certaine pauvreté sous la forme d'échec ou d'une marginalisation pour que l'Église puisse nous recevoir. C'est pour cela qu'un simple laïc peut le faire à condition qu'il passe par la porte étroite du sacrifice de sa propre vie. Alors tous les autres qui s'en vont à pas feutrés, ça fait une énorme assemblée. Nous rencontrons constamment des gens qui ont une vie spirituelle profonde, qui croient vraiment, ça les marque dans leur vie, et dans une certaine mesure ne pratiquent pas. Tout cet ensemble est en train de grandir d'une façon très importante parce que nous sommes dans une période religieuse, vu que l'instabilité de la société dans laquelle nous vivons, nous oblige d'une manière ou d'une autre à nous poser des questions fondamentales, comme celle que je vous disais tout à l'heure : pourquoi est-ce que je suis resté ? Et ceux qui se posent ces questions, il y en a quelques-uns qui y échappent, mais d'autres, ça les pousse à un

développement spirituel qu'ils n'auraient peut-être pas eu dans des conditions plus ordinaires.

C'est une immense société qui est en train de se développer, c'est ce que j'ai appelé en liaison avec ce que Teilhard de Chardin appelle la noosphère et la biosphère. Alors moi, j'ai formé un nouveau mot qui s'appelle la « fidésphère », des gens qui croient mais qui n'ont pas de pratique et qui dans une certaine mesure se refusent à faire partie d'une Église. Je pense que c'est, au moins pendant une certaine période, quelque chose qui va être très important pour la préparation de ce qui va venir plus tard parce que, pour ma part, je suis convaincu que l'Église de demain naît à un endroit où on ne l'attend pas. Je pense qu'elle naîtra dans un endroit où précisément on ne parlera plus de Jésus pour que, d'une certaine façon, il naisse.

Je ne peux pas préciser du tout mais par certains côtés sera cette mutation de l'Église dont je parle un peu dans mes livres et qui ne peut pas être déduite logiquement, continûment, de ce qui se passe actuellement. C'est ce que j'appelle la « fidésphère ». Le vertige dont on peut être pris, c'est de se demander, pour vraiment croire, comment une société absolument inorganisée peut se perpétuer. Humainement parlant, c'est impossible. Parfois, on peut dire : filiation et paternité spirituelle au moins pendant un certain temps sans qu'il y ait la moindre obligation, il y a une communication essentielle de la foi et dans une certaine mesure ça peut se perpétuer. Mais à mon point de vue, c'est une solution très instable. Il faut d'une façon ou d'une autre que ça rentre comme ça peut selon les conditions dans des structures nouvelles. C'est pourquoi, comme je vous le disais tout à l'heure, n'absolutisons pas nos structures parce que sitôt qu'on les absolutise, on ferme la porte à l'activité créatrice qui permettrait de trouver d'autres structures. C'est pourquoi relativiser l'Église, ce n'est pas du tout la détruire, c'est lui donner la liberté de ne pas être trop déterminée par tout ce qui jusqu'à présent était sa règle de conduite, que l'avenir ne soit pas trop lié dans son invention à ce qui s'est passé, à ce qui se serait passé dans le passé.

Marcel LEGAUT Le Seuil, Belgique (février 1989) (fin)

ÉDITORIAL

Pour aimer...

Il y a quelques mois, suite à une invitation, j'avais pensé proposer pour Quelques Nouvelles un texte de Philippe Mac Leod qui commençait ainsi : « Il faut être seul pour aimer... » mais devant cette affirmation déroutante, j'avais renoncé, alors que dans la suite du texte l'auteur développait (poétiquement) son propos, et celui-ci apparaissait bien moins paradoxal qu'il n'y semblait au premier abord. Quels aléas ce texte aurait-il rencontré en chemin, le tout est qu'il n'est donc jamais paru. Résignation, puis oubli ont été mon lot. À moins qu'une interrogation latente sur le sort de ce qui « disparaît » avant de voir le jour, ou avant que quelque chose ne vienne au jour, peut-être, n'ait sous-tendu ma méditation, ou ne m'ait « travaillée » en arrière-plan... ?

En effet, la question plus large ou « profonde » des soubassements de toute entreprise humaine un peu conséquente était un fil que je m'étais donné... pour cet édito de mai... Qui n'a jamais flâné, simple passant dans une rue de sa ville, guettant aux abords d'une palissade bien fermée aux regards, clôturant un terrain, pour tenter d'apercevoir quand même et avant l'heure quelque aspect de l'édifice à venir, promis par l'affichage, bien avant de savoir ce qu'il « donnerait » dans le paysage jusque là familier de son quartier, et comment il le transformerait ultérieurement ?

Car - nous savons bien mais il nous faut vérifier quand même de temps à autre parce que ça ne se voit pas - à tout édifice il faut des bases solides, des fondations porteuses puissantes sous les murs eux-mêmes (ou les piliers des cathédrales), fondations calculées à partir d'une connaissance très ajustée du terrain sur lequel elles vont s'appuyer, puis un travail de déblaiement, de forage, de soutènement, etc, pour installer ensuite un « sous-œuvre » (je ne sais pas si c'est le mot juste) indispensable, long à aménager, et qui deviendra parfaitement invisible une fois l'édifice lui-même achevé...

À ce moment de ma « déambulation » mentale devant cette palissade, mes lectures m'ont amenée à un livre de Thomas Merton, dont la traduction française est « Nul n'est une île », livre paru dans les années 50, donc possiblement venu à la connaissance de Marcel Légaut, me disais-je. Durant ces moments de lecture personnelle, un peu « perlée », ou en survol, des mots m'ont fait comme « signe », et la démarche de Marcel Légaut m'a été très présente, j'allais jusqu'à l'imaginer lisant ce livre, ou le parcourant, ou lisant certains passages préférentiellement, un peu comme je fais actuellement peut-être, puis reprenant ensuite quelques idées ou formulations à son compte, ou plus probablement s'appuyant sur certains propos de l'auteur pour les « prolonger » alors dans une perspective que nous pourrions nommer « légautienne » et qui se dégagerait peu à peu...

Je voyais là possiblement des bases et des soubassements profonds d'une pensée s'appuyant sur une autre et s'élevant seule à partir de celle-ci...

Alors, j'ai retrouvé, sans l'avoir cherché, le thème « perdu » de la solitude, dans les réflexions de Thomas Merton vers la fin de son livre, dans un chapitre consacré au « Recueillement » (tiens donc!). L'auteur y évoque entre autres propos la « solitude de Dieu » que nous pourrions découvrir quand nous nous recueillons : nous pourrions dans notre recueillement peut-être découvrir « l'infinie solitude de Dieu en nous », dit Merton, qui nous met en garde : si nous ne pouvons entrer dans cette expérience nous ne pourrions rencontrer véritablement les autres... Je ne sais pour vous qui me lisez, mais pour moi, je n'avais jamais pensé à cela : la solitude de Dieu, et encore moins à l'infini de cette solitude, qui est son ouverture radicale... Ma solitude, ainsi que celle des autres certes je les pense, mais celle d'un dieu ? alors qu'en le disant maintenant, cela peut paraître évident. Et l'expérience de cette solitude nous ouvrirait « l'amitié invisible de Dieu ». Quelle belle base !

Mais que disait donc Philippe Mac Leod au fait ? « Il faut être seul pour aimer. Seul avec la terre et le ciel. Avec ce qui tient tout ensemble. Avec les soirs qui tombent. Les soirs lents et profonds qui font le monde si large autour de nous... »

Anne Seval

Semaine sainte 2022

Cette semaine, comme chrétiens, nous faisons mémoire de celui qui s'est opposé frontalement à l'inhumain de sa religion et de sa société, en n'hésitant pas à compromettre son existence jusqu'à la perdre. Et nous croyons qu'en dépit des apparences la mort qu'on lui a infligée n'a pas eu raison de la Vie qui l'animait de l'intérieur. Cette Vie-là, la vraie, la mort physique ne peut l'atteindre. En ce sens, Jésus demeure un des grands vivants de notre histoire humaine, l'un d'eux « avec une intensité d'exception » (Stanislas Breton).

D'autres hommes et femmes ont, au cours des siècles, se référant ou pas à lui, lutté à corps perdu contre l'inhumain toujours à l'œuvre. Ils révèlent ce qui constitue la véritable grandeur de l'homme. Le relais est pris de générations en générations. Ils nous appellent aujourd'hui à faire notre part singulière dans le combat contre les formes de l'inhumain de nos jours, en nous et autour de nous, au plus près comme au plus loin. Ci-dessous, une invitation du grand vivant Marcel Légaut.

Jacques Musset

Le mal est invincible, mais...

de Marcel Légaut

... Comment ne pas détourner son regard des abîmes de vertiges où règne l'horreur dont sont capables des êtres...quand ils ont perdu le chemin de leur humanité et que, entraînés les uns par les autres, ils sacrifient aux idéologies en vogue à l'époque, à ces nouveaux dieux aussi assoiffés de sang que les anciens ?...Elles les entraînent dans des débordements où réapparaissent à nouveau les mœurs, insupportables dans leur ignominie, de la jungle dont ils sont plus réellement issus...

Combien ces aspirations instinctives, ces rêves collectifs, nés chez l'homme en contre-partie de l'inhumanité foncière du réel et comme pour les aider à la supporter, séduisent par les mirages qu'au pays de la soif elles lèvent à l'horizon !... Le caractère inhumain du réel est inéluctable. Cette cruauté est invincible...Elle fait partie des structures du monde. Cette situation de jungle s'impose comme la condition de la conservation de ce qui permet à ce qui demeure de devenir davantage.

Aussi bien, tout ce qui s'efforce contre ce réel à l'état brut prend une nouvelle dimension. C'est en le combattant qu'on devient soi plus qu'on ne saurait l'être sans lui. Cependant c'est à condition qu'on sache d'avance qu'on ne le dominera pas, et que par suite ce n'est pas de cet espoir illusoire qu'on a à tirer la force de se battre avec persévérance contre lui, mais de la foi et de la fidélité à ce qu'on se doit, à ce que Dieu appelle...

L'existence du mal pose question à beaucoup de croyants, parce qu'ils ont de Dieu l'idée fausse que leurs donnent leurs croyances. Au contraire, c'est de la prise de conscience du mal partout et depuis toujours répandu dans le Monde, que ces croyants devraient partir, bien que de prime abord ce chemin semble conduire à l'athéisme. C'est à elle qu'il leur faut donner attention pour ne pas se laisser séduire par les vagabondages de l'esprit.

Cependant si le mal s'impose en tout endroit et en tout temps, il ne triomphe pas toujours. La puissance des déterminismes qui soutiennent son règne universel n'est pas sans connaître parfois quelques revers. Lorsque l'homme, parce qu'il a su accueillir l'intuition qui est venue le visiter et répondre à l'appel qui s'est fait entendre en lui, dépasse avec force ce qui le porte instinctivement à se préférer plutôt qu'à se donner, de lui émerge un acte de liberté. Ce comportement serait-il unique et d'un seul homme, soulève déjà dans l'esprit un doute qui ne permet plus qu'un athéisme inquiet... Par ailleurs cet acte de liberté, même s'il a été unique dans la vie de cet homme, n'est-ce pas le gage que quelque chose de lui durera quand rien du reste ne demeurera ?

...

Par tout ce que nous pouvons soupçonner de vous, Jésus, vous êtes cet homme de liberté qui, loin de seulement vous soumettre à ce qui vous avait préparé à naître à la vie spirituelle, loin de vous limiter à ce que votre milieu vous avait apporté dans votre jeunesse, avez pu, par votre foi et votre fidélité, à partir du passé et à l'occasion de votre présent, être celui qui prépare l'avenir par ce qu'il est devenu. Et je veux croire aussi, que, par l'intelligence que peu à peu j'ai atteinte de votre vie humaine, par votre souvenir actif qui en est l'origine, par votre présence active qui en est le moteur, grâce à ma foi et ma fidélité confortées par les vôtres, j'ai moi aussi été digne d'atteindre parfois à la liberté d'être soi...

Méditation d'un chrétien du XXe siècle, Ed. Aubier, 1987, dernier chapitre, pages 305- 310

L'ÉTINCELLE DU DIVIN

L'homme écho de Dieu.

Il est éclairant pour moi de penser que Dieu ne parle pas, n'intervient pas dans l'histoire des hommes, qu'elle soit profane ou religieuse.

Mais quand dans notre humanité il se passe un événement considérable, essentiel, une entreprise de longue haleine, une passion qui traverse le temps et les civilisations : c'est l'émergence du mystère de Dieu dans l'histoire de l'humanité.

Je m'attache non pas à la révélation de Dieu par Dieu mais à l'émergence de la découverte du mystère de Dieu au fur et à mesure que l'humanité prend conscience d'elle-même.

Aussi m'est-il facile de placer les Écritures non pas comme le témoin de l'intervention ou du dessein de Dieu mais comme la trace de l'émergence d'une part de l'humanité vers le mystère de Dieu.

J'écris des pages nouvelles de l'émergence du divin dans notre histoire, celles qu'il nous convient d'écrire en tant que témoins. Pour les générations à venir nous serons des jalons vivants de la transformation de l'humanité par la recherche de Dieu, de ce mystère de Dieu qui ne cesse de se déplacer, de grandir et de se purifier au fur et à mesure que notre humanité en elle-même, et en chacun de nous, ne cesse elle aussi de grandir et de se purifier.

La Genèse ne fait que commencer.

Toute l'Écriture ne me parle pas de Dieu, tous les textes de l'Écriture ne me parlent pas du Dieu que je cherche. Aussi ma lecture est-elle sélective.

Pour ma part je n'ai jamais aussi bien entendu la Parole des Écritures qu'en la lisant dans l'assemblée de prière, qu'en écoutant ce que chacun peut en dire dans sa propre vie, dans l'humilité de l'écoute commune.

La lecture de chacun s'inscrit dans la contemplation.

Quand nous parlons de Dieu nous ne parlons en fait que de l'écho en nous de ce nom, de la transformation de nos vies par cette évocation, de l'attente de connaître celui que nous nommons ainsi. Il ne s'agit pas tant de Dieu que de sa trace en nous-mêmes, c'est-à-dire de son mystère.

Il est étonnant de reconnaître que la question de Dieu ne porte pas sur Dieu, mais que la question porte sur l'accomplissement de notre humanité. Il s'agit par l'accomplissement de nos vies de devenir partenaires de Dieu.

C'est ainsi que ma tâche est de susciter une humanité où le mystère de Dieu ne soit pas impossible, nous découvrir responsables de son mystère.

Bernard Feillet

CORRECTIF

Dans le numéro de QUELQUES NOUVELLES d'avril, l'EDITO a été amputé de son premier paragraphe. Le voici ci-dessous :

Simplifier Légaut

Ce titre fait référence au livre « *Simplifier Dieu* » (éditions Karthala 2021), écrit par un « diacre non aligné », Philippe Liesse, qui rêve d'une « Église arrimée à notre humanité » par l'homme de Nazareth. L'auteur nomme ceux qui ont permis son cheminement, entre autres, Marcel Légaut, au sujet duquel il écrit : « [Sa] recherche d'humanité est indispensable pour balbutier quelque chose à propos de Dieu qui vient planter sa tente parmi nous » (p.33)

Thérèse de Scott : *Marcel Légaut, l'œuvre spirituelle*

Parmi les ouvrages qui permettent d'aborder une lecture compréhensive de Marcel Légaut, cet ouvrage de Thérèse de Scott a une importance certaine. Marcel Légaut, dans une introduction, rappelle que, pour devenir soi et mûrir son humanité, rien n'est plus nécessaire que d'écrire ou au moins que de dire à un niveau de communication en profondeur humaine ce qui relève de l'essentiel : « C'est difficile, exigeant et par suite rare. Peu d'auteurs parmi beaucoup de ceux qui publient et ont bonne audience. Peu de lecteurs parmi ceux qui portent intérêt aux livres du jour dont on parle. Aussi pour accéder à ce haut niveau est-il extrêmement désirable d'y être aidé [...] ». C'est ce que fait l'auteure avec rectitude.

L'Association Culturelle Marcel Légaut (ACML) a sauvé du pilon les restes d'une nouvelle édition à Mediaspaul de cette aide à lire Légaut : c'est le moment de saisir l'occasion de faire un cadeau à prix très modéré... ou de lire cet ouvrage, et donc d'inciter à lire Légaut en ces temps de crise.

Pour ma part, j'attire l'attention sur le thème de la grandeur de l'Homme et en donne les références (pages 115, 204, 266, 302, 305, 306). Loin de la culpabilisation qui peut être écrasante...

Nom _____ **Prénom** _____
Adresse _____

souhaite recevoir /___/ exemplaires de l'ouvrage *Marcel Légaut, l'œuvre spirituelle*
au prix unitaire de **10 €** soit un total de /___/

que je réceptionnerai

- **par la Poste** /___/ et je règle donc en sus des frais postaux de **8 €**.
- **à Mirmande** /___/

je règle donc un montant total de /_____/ €.

• **par chèque** à l'ordre de l'ACML /_/
à poster au Secrétariat de l'A.C.M.L. - Françoise SERVIGNE – 407 avenue de la Libération
77350 Le Mée sur Seine

• **par virement** sur le compte de La Banque Postale de l'ACML /_/

RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE

Établissement	Guichet	N° de compte	Clé RIB
20041	01007	0673812C038	26

IBAN – Identifiant international du compte
FR 42 2004 1010 0706 7381 2C03 826

BIC - Identifiant international de l'établissement
PSSTFRPLYO

DOMICILIATION :

LA BANQUE POSTALE – CENTRE FINANCIER
69000 LYON CEDEX 20

TITULAIRE DU COMPTE :
ASSOC CULTURELLE M LEGAUT
RUE SAINTE LUCIE - 26270 MIRMANDE

L'héritage de Jean-Marie Muller

par Jacques Musset *

Nous sommes quelques-uns au sein de l'[Association culturelle Marcel Légaut](#) (ACML), dont Étienne Godinot et moi-même, à avoir été fortement marqués par la recherche et les écrits de Jean-Marie Muller (1939-2021) sur la non-violence active, à la fois comme source inspiratrice du regard sur autrui, attitude et démarche dans les relations conflictuelles, référence éducative pour les enfants et les jeunes, stratégie collective de lutte contre l'injustice et la violence.

Disciple de Gandhi qui a illustré la force et la fécondité de cette philosophie et de cette pratique, Jean-Marie Muller en est devenu l'un des meilleurs spécialistes français. Il s'est consacré sans relâche durant un demi-siècle à populariser, en paroles et en engagements, cette manière de penser, de vivre et d'agir dans les conflits, réalités inévitables dans les rapports humains, mais trop souvent résolus selon la loi du talion, par le recours à la violence dégénéralant dans une escalade sans fin.

Jean-Marie Muller a initié en 1974 le MAN ([Mouvement pour une Alternative Non-violente](#)), il était membre du Comité d'orientation de la revue trimestrielle [Alternatives Non-violentes](#), qui ont une audience très supérieure au nombre de leurs adhérents et lecteurs. Par ses nombreux écrits (36 livres) traduits en plusieurs langues, il a mis en relief les exemples personnels et collectifs de non-violence active à travers l'histoire et il a inspiré des stratégies de lutte non-violente mises en œuvre naguère en Europe de l'Est et en Amérique latine, encore trop modestement aujourd'hui au Moyen-Orient, au Liban, en Syrie, en Palestine. Il a payé de sa personne dans des actions contre les armes nucléaires.

Il a ainsi popularisé la stratégie non-violente, encore méconnue dans son efficacité par beaucoup de gens qui, peu informés ou habitués à réagir collectivement contre l'inacceptable, l'assimilent au pacifisme et la jugent inefficace. En conséquence, il n'a cessé d'encourager à la vigilance pour résister ici et maintenant aux manifestations d'injustice, de haine, de mensonge, de racisme, de nationalisme. La non-violence demeure encore incomprise, moquée, défigurée au profit d'un attentisme et d'une inertie confortable et inopérante.

S'efforçant d'être disciple de Jésus de Nazareth, Jean-Marie Muller s'est attaché à ["Désarmer les dieux"](#). Il a regretté jusqu'à sa mort que les évêques de France restent silencieux face à la politique de dissuasion nucléaire de leur pays, mais il s'est réjoui que le pape François ait clairement condamné la possession des armes atomiques en 2017.

C'est au fond à une révolution copernicienne des esprits, source et base de tout changement des comportements, qu'a travaillé sans désespérer Jean-Marie Muller. Des changements se font jour dans l'éducation, des prises de conscience émergent concernant l'impasse de l'emploi de la violence, des expériences réussies de résistance et de combat non-violent interrogent. Mais on est loin d'une prise de conscience généralisée pouvant mener à une mobilisation de masse et à une formation collective. Elle est pourtant dans l'esprit de la démarche de Marcel Légaut qui appelle chacune et chacun à ne pas subir son existence, à ne pas se contenter d'être des "vécus" mais à devenir ensemble des "vivants" responsables de leur vie dans toutes ses dimensions. La démarche de la non-violence active a besoin d'être découverte, explorée, expérimentée pour devenir crédible. C'est une dimension de l'expérience humaine personnelle et collective qu'il est urgent de reconnaître et de mettre en œuvre.

* Jacques Musset a été successivement aumônier de lycée, animateur de groupes bibliques et formateur à l'accompagnement des malades en milieu hospitalier. Il fut membre dans les années 70-80 d'un groupe non-violent à Nantes, en lien avec la MAN. Ancien prêtre, marié, il a écrit plusieurs livres sur son itinéraire spirituel et sur le renouveau nécessaire de la théologie. Il a animé durant une vingtaine d'années des sessions d'été à Mirmande et a écrit le livre : « *Marcel Légaut, l'appel à vivre vrai* », Golias, 2019.

Quelle prière pour la paix par temps de guerre en Ukraine ?

Robert Ageneau, Serge Couderc, Paul Fleuret, Jacques Musset, Philippe Perrin, Marlène Tuininga Pour un christianisme d'avenir, mars 2022

Nous imaginons qu'actuellement, au cours des célébrations dominicales de tous chrétiens du monde, sont formulées des prières d'intercession pour la paix en Ukraine. Et que celles-ci sont exprimées comme habituellement sous la forme de demandes à Dieu ressemblant plus ou moins à ceci : « *Pour que cesse la guerre en Ukraine et que vienne une paix juste dans ce pays éprouvé, prions le Seigneur* » ou « *Dieu, père de tous les hommes, nous te prions de changer le cœur de ceux qui oppriment le peuple ukrainien* », etc...

Pourquoi ces demandes sont-elles inacceptables pour un chrétien du XXI^e siècle baignant dans la culture moderne ? En quoi peuvent-elles au surplus déconsidérer le christianisme aux yeux des agnostiques et des athées à cause des images de « Dieu » et de l'homme qu'elles véhiculent ?

Une première raison est qu'elles donnent de « Dieu » une représentation de toute-puissance sans limite et arbitraire qui aurait besoin pour intervenir que nous nous mettions à deux genoux devant lui pour lui crier notre détresse ou lui clamer nos désirs les plus ardents : qu'est-ce que cette divinité qui se nourrirait de prières incessantes pour daigner distribuer ses faveurs ? Piètre image du « Dieu » chrétien, qui ressemble plus aux divinités d'antan, dont le pouvoir était efficace à la mesure de prières et rites sophistiqués. Qu'est-ce que ce « Dieu » dont on proclame qu'il est amour et qui prendrait plaisir à se faire prier pour répandre ses bontés, comme s'il était sourd et distrait ?

Mais il y a plus : c'est aussi la représentation de l'homme qui est en jeu dans cette attitude. Ces supplications manifestent de la part de ceux qui les professent une démission indéniable de leurs responsabilités. Leurs demandes sont en réalité des tâches qui leur reviennent en raison même de leur qualité d'être humain. Qui en effet doit apporter du réconfort à ceux qui souffrent ? D'autres humains. Qui doit créer des conditions de paix entre les personnes et les peuples ? Chaque citoyen à la mesure de ses moyens. On pourrait multiplier les exemples de demandes à « Dieu », qui en réalité dépendent de la responsabilité humaine. Cette façon de procéder ne grandit ni « Dieu » ni l'homme.

Objection ! Dans la Bible, les psaumes et les évangiles notamment, ne recommande-t-on pas aux croyants d'appeler « Dieu » à l'aide ? « *Demandez et vous recevrez* » dit Jésus. Le *Notre Père* est une instante prière de demande. Que répondre ? D'abord que Jésus ne manque pas de rappeler que « Dieu » n'a pas besoin des prières pour être présent aux hommes et à leurs besoins (Mt 6,5-8 et Mt 7, 21-23). Il faut ensuite replacer ces propos dans leur contexte historique et culturel. Pour les auteurs des psaumes comme pour Jésus, « Dieu » est une réalité transcendante, habitant le ciel et capable d'opérer des miracles là où l'homme constate son impuissance. Mais avec le progrès des sciences et le décapage des sciences humaines, le domaine sur lequel jusque-là « Dieu » régnait en maître s'est pratiquement rétréci et sécularisé. Nul besoin aujourd'hui de faire intervenir « Dieu » dans l'explication des mystères de la nature, dans la compréhension de la psychologie de l'être humain... Plus que jamais auparavant, nous sommes conscients que c'est entre nos mains que « Dieu » - celui que nous a enseigné Jésus, cette réalité mystérieusement présente au plus intime de chaque humain - a placé le sort de nos semblables.

En conséquence, quelle prière de demande reste possible qui soit digne de « Dieu » comme de l'homme ? Ce qui reste commun avec les expressions d'antan, c'est d'abord la nécessité du recueillement, d'un temps de silence qui nous permet d'être présent à soi et à son mystère. Comment la prière chrétienne de demande peut-elle ensuite s'exprimer d'une manière authentique ? Si « Dieu » est présent au plus intime des êtres et fait en permanence, si l'on peut dire, son travail de « Dieu », qui est d'inspirer le goût et le désir du vrai au plus secret des consciences, alors la seule prière de demande qui vaille n'est plus de solliciter « Dieu » d'intervenir, mais de nous prier nous-mêmes personnellement et communautairement d'être disponibles aux exigences qui montent en nous du plus intime lorsque nous avons le souci de vivre sans frauder selon l'esprit qui animait Jésus. Comment est-ce possible ? En changeant la façon de nous exprimer. Parlons vrai pour que nos paroles soient stimulantes et ne restent pas de simples incantations généreuses sans prise sur la réalité. Ainsi devant « Dieu », reconnu comme Source et Souffle intérieur, les chrétiens se comporteront comme des adultes dans la foi.

Tentons, dans le contexte actuel, une prière qui soit respectueuse de Dieu et de nous-mêmes :

« Devant toi notre Dieu, au moment où l'Ukraine est victime d'une guerre dévastatrice, nous exprimons ce à quoi nous engage le message et la pratique que nous avons reçus de Jésus.

Qu'à la mesure de ses moyens, chacune et chacun de nous participent aux actions entreprises, pour venir en aide aux réfugiés et à ceux qui demeurent sur place ; pour manifester publiquement notre soutien aux Ukrainiens et notre condamnation de l'agression qu'ils subissent, pour accueillir et accompagner les réfugiés dans notre région. »



Quand de lourds nuages gris
S'amoncellent menaçants
Au faîte de nos vies,
Regardons autour de nous
Les jeunes pousses qui espèrent !

Dans leur nudité
Se tient le secret
De notre espérance

Quelle pluie fraternelle
Viendra accomplir les vœux
Logés au creux de leurs silences ?

De son vide absolu
La plante la plus modeste
Nous souffle que le monde est sauvé.

Quand se taira la folie de l'homme,
Peut-être découvrirons-nous aussi
Le manque ardent qui donne vie !

Jean Lavoué 28 mars 2022 <http://www.enfancedesarbres.com>
À noter le recueil « Des ailes pour l'Ukraine » que l'on peut commander

RAPPEL

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier il est demandé une participation de 35 € pour l'année.
Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat (voir adresse ci-dessous)
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A
Site internet : www.marcel-legaut.org

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

Secrétariat de l'A.C.M.L et Responsable QN
Françoise Servigne
407 avenue de la Libération - 77350 Le Mée-sur-Seine – France
Tél: 06 62 57 65 11 – Email: f.servigne@gmail.com